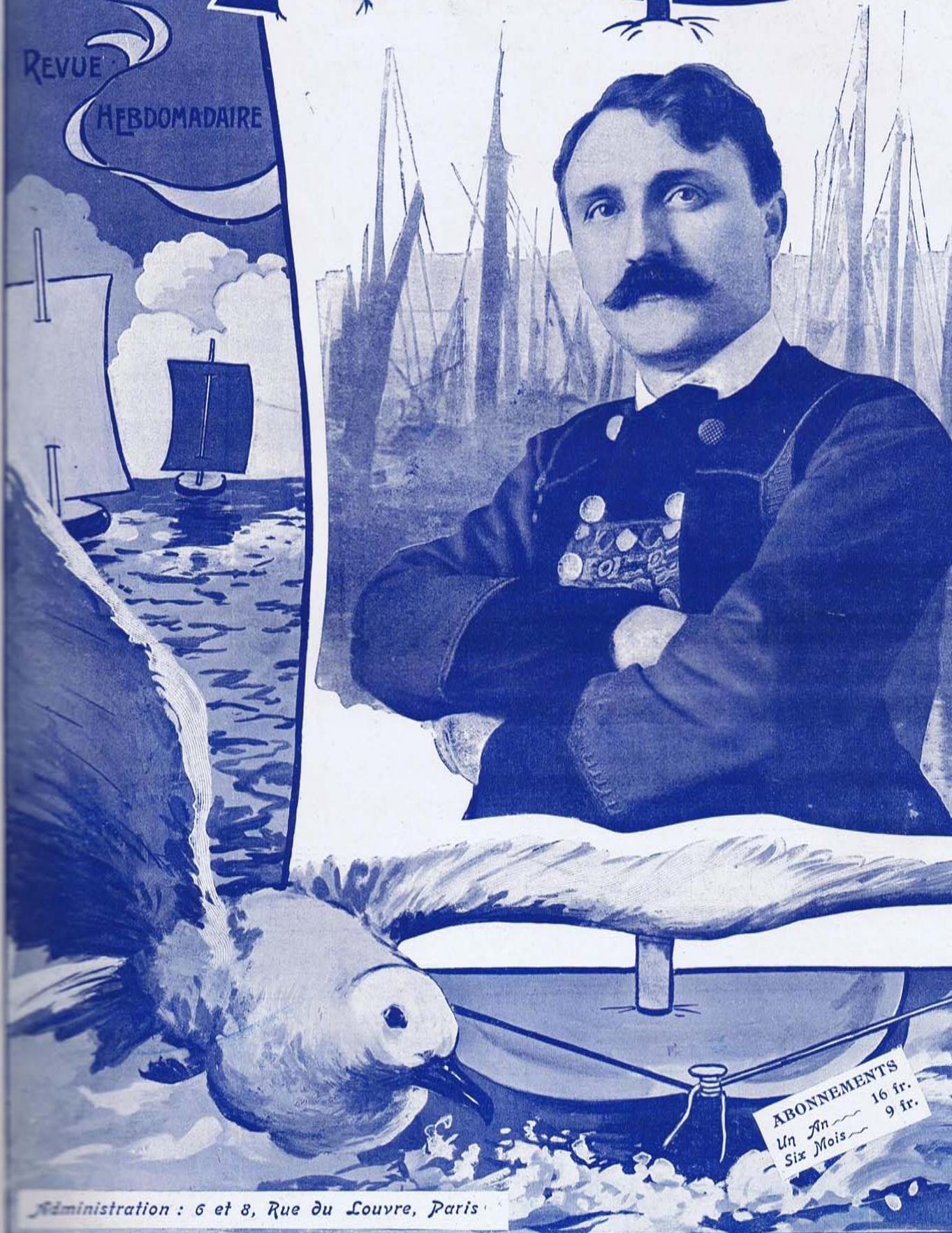


Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE



ABONNEMENTS
Un An ~~~~~ 16 fr.
Six Mois ~~~~~ 9 fr.

Administration : 6 et 8, Rue du Louvre, Paris

Numéro consacré à Th. BOTREL, le Barde

LA
CLOCHE D'YS

Paroles de
Théodore BOTREL

Air des "Cloches de Nantes"

Recueilli et Harmonisé par
Ch. DE SIVRY

I

Ys, la ville maudite,
Avait, dans son clocher,
Une cloche bénite
Qui pleurait son péché.

Digue don don daine,
Digue don don dé !

II

Les anges l'ont, eux-mêmes,
Fondue et ciselée ;
Elle eut, à son baptême,
Le bon saint Guénohé...

Digue don don daine,
Digue don don dé !

III

Pourtant, quand l'insoumise,
S'engloutit dans la Mé,
Avecque son église
Périt sa cloche aimée !...

Digue don don daine,
Digue don don dé !

IV

Ne pleurant qu'elle seule,
Le saint, tout chagriné,
Réclama sa filleule
Mille et trois cents années...

Digue don don daine,
Digue don don dé !

V

Fit à Dieu tels reproches
Tant et tant répétés,
Que Dieu lui dit : « Ta cloche,
Vais la ressusciter ! »

Digue don don daine,
Digue don don dé !

VI

« C'est par sa voix profonde
Qu'un jour sera chanté
Le « Te Deum » du monde
Clamant sa liberté !... »

Digue don don daine,
Digue don don dé !

VII

(Suppliant.)

Cloche ! sonne, sur l'heure,
Grande carillonnée !
Que nul de nous ne meure
Sans t'entendre sonner !...

Digue don don daine,
Digue don don dé !

* * *

VIII

(Plus fort.)

Que ton glas tonne, roule,
Pleure un « Miserere »
Sur le passé qui croûle
Dans le matin doré !

Digue don don daine,
Digue don don dé !

* * *

IX

(A pleine voix.)

Que ton chant retentisse
Pour la nativité
D'une ère de justice
Et de fraternité !!

Digue don don daine,
Digue don don dé.

CHANT

PIANO

Moderato.

Ys, la Vil.le maudi.te, A . vait dans son clocher.

U . ne Cloche bé.ni.te Qui pleurait son Pé.ché. Digue don don _daine, Digue don don _dé !

The musical score is written for voice and piano. It begins with a 'Moderato' tempo marking. The vocal line starts with the lyrics 'Ys, la Vil.le maudi.te, A . vait dans son clocher.' The piano accompaniment consists of chords and a steady bass line. The score continues with the lyrics 'U . ne Cloche bé.ni.te Qui pleurait son Pé.ché. Digue don don _daine, Digue don don _dé !' and ends with a double bar line.

A GENOUX

CHANSON



PAROLES DE
Théodore BOTREL

MUSIQUE DE
André COLONNA

THÉODORE BOTREL

PIANO

And^{te} quasi All^{to}

A cinq ans l'on n'est en -

- co - re Qu'un pe - tit être in - com - plet, Qu'u - ne fleur qui veut é -

- clo - re, Qu'un tout pe - tit ci - se - let; *plus animé.* C'est a - lors que no - tre



rit.

mè - re joint nos me - not - tes dé -

2

- ja Et nous dic - te la pri - è - re Que sa -

poco rall. mè - re lui dic - tal *a Tempo...* Près d'u - ne femme chè -

suivez.

2 Ped. \diamond

poco rall. *Très. lent.* *a tempo.*

- ri - e Qui tremble en se - cret pour nous. C'est à ge - noux que l'on pri - e, A ge - noux!

suivez *mf*

2 Ped. \diamond Ped. \diamond 2 Ped. 2 Ped.

All.

ff *fff*

Assez animé. 4^e COUPLET.

Mais il est une au - tre fem - me Qu'il faut ai - mer sans re - pos Qui l'ou - bli est un in - fâ - me, Qui la

p

Paris qui Chante

Animé.
sauve est un hé - ros! Cel - le - là c'est la Pa - tri - e; Gar - dons - là de tout dan - ger!

All.^o
Et, si quelq'un l'in - ju - ri - e, A - mis, cou - rons la ven - ger!

Vibrato.
Quand vient l'heu - re du Mar - ty - re Pour mieux a - jus - ter les coups C'est à ge - noux que l'on

Adagio.
ti - re: A ge - noux Feu!

I
A cinq ans l'on est encore
Qu'un petit être incomplet,
Qu'une fleur qui veut éclore,
Qu'un tout petit oiselet;
C'est alors que notre mère
Joint nos menottes déjà
Et nous dicte la prière
Que sa mère lui dicta!
Près d'une femme chérie
Qui tremble en secret pour nous,
C'est à genoux que l'on prie,
A genoux!



II
A vingt ans l'âme frissonne
D'un trouble encore incertain:
C'est l'heure d'amour qui sonne
A l'horloge du Destin,
Heure impossible à décrire
Où deux cœurs, à l'unisson,
S'éclairent du même rire,
Chantent la même chanson!
Lorsque vient l'aveu suprême,
Aveu si grave et si doux,
C'est à genoux que l'on aime...
A genoux!



III
Mais, dans sa couche profonde
Le sort étend nos amours:
Tête blanche et tête blonde
Ferment les yeux pour toujours;
C'est alors que nous reviennent
Les souvenirs de jadis,
Que nos lèvres se souviennent
Des anciens De Profundis:
Tout seuls dans notre demeure
Le cœur saignant, les yeux fous
C'est à genoux que l'on pleure...
A genoux!



IV
Mais il est une autre femme
Qu'il faut aimer sans repos:
Qui l'oublie est un infâme,
Qui la sauve est un héros!
Celle-là c'est la Patrie:
Gardons-la de tout danger
Et, si quelqu'un l'injurie,
Amis, courons la venger!
Quand vient l'heure du martyre
Pour mieux ajuster les coups
C'est à genoux que l'on tire:
A genou, feu!



TH. BOTREL



Les Vers Luisants

CHANSON

poles
de
éodore
BOTREL

Musique
de
André
COLOMB

Allegretto

eres - cen - do Sais-tu pourquoi, ma douce ai...

me - - - - - é? C'est qu'ils font des rêves su...

mf

-per bes Quel'un ne fait jamais qu'a deux : Les vers luisants sont a mou.

rall. 1^{er} et 2^e Couplets.
 -reux. Quand ils s'allument sous les her bes !
a Tempo.
mf
suivez.

mf Pour finir après le 3^e Couplet.
 Comme les pleurs les yeux des fem mes !
rall.
suivez.



II

Ainsi parfois, ce soir encore,
 Quand se lèvent mes yeux vers toi,
 Ils rencontrent, posés sur moi,
 Tes yeux, tes grands yeux que j'adore,
 Et je vois d'étranges lumières
 Passer dans tes yeux caressants :
 Tes beaux yeux sont deux vers luisants
 Qui s'allument sous tes paupières !

III

Les vers luisants n'ont
 Tant que le ciel est pu
 Mais une seule goutte
 Suffit, hélas ! pour les
 On voit la détresse des
 Dans les grands yeux a
 La pluie éteint les vers
 ...Comme les pleurs les





M^{me} BOTREL

Paroles
de
Th. BOTREL

L'ÉCHO

Musique
de
A. COLOMB

All^{to} rall.

PIANO. *ff*

All^o

Rô-dant, triste et so-li-tai-re, Dans la fô-rêt

p

suiv.

du mys-te-re, J'ai cri-é, le cœur tres las.

rall. **ECHO** Tempo!

La vie est triste i-ci-bas! Bah! LE-cho m'a repon-du Bah! J'ai re-pri-s, la

pp *mf*

Lento. **ECHO.**

voix tou-chan-te: «E-cho! la vie est méchan-tel...» Chan-te LE-cho ma répon-du

pp *f*

Paris qui Chante

Tempo. ECHO.

Chan - te « E - cho Echo des grands Bois! Lourde trop lourde est ma croix! » Croix. ... L'E.



— grand! Tempo. avec rudesse. — Lent ECHO.

cho m'a répondu. Crois... - La - haine en moi, vagermaner Doi-je rire? où blasphemer? » Ai - mer... Et L'E.



All^o aussi large.

cho m'a dit Ai - mer! Com - me l'Echo des grands bois Me conseil



- ECHO *- ECHO.*

la de l'ai - re. J'ai - me Ai - me Je chan - te Chante et je



rall. ECHO.

crois.. Et je suis heureux sur ter - re.

Largo.





Péri en Mer

Récit d'un vieux Terneuvais

Poésie de Th. BOTREL



Hélas! dans les vingt ans que j'ai fait la grand'pêche,
 n'ai t'y vu mourir des Terneuvais! — N'empêche
 que s'il est une mort que je n'oublierai pas,
 c'est celle du premier de mes quatre grands gâs!
 Je vous en vas en quelques mots vous en conter l'histoire :
 Nous étions tous plongés dans la nuit la plus noire
 quand, mon quart achevé, très las, je m'endormis,
 tout étreint dans l'entrepont à côté des amis :
 Ça faisait cependant un bien rude tangage!
 Le vent dans nos deux mâts hurlait, faisait tapage,
 Ça avait vraiment pour dormir ainsi que nous dormions,
 Ça fallait être morts à demi : nous l'étions!
 Tout d'un coup, la main, tout à coup, me pousse; et je me lève.
 Voyant que c'est déjà l'équipe de relève
 que mon gâs s'en vient se coucher à son tour;
 Comme il faisait toujours aussi noir qu'en un four,
 Je demande : « Est-ce toi, mon petit? »... Mais dans l'ombre,
 Une voix nous cria : « Debout les gâs! on sombre :
 Les autres hommes a la pompe et le reste là-haut! »
 Je saisis mon « ciret » puis, ne faisant qu'un saut,
 Je me précipite sur le pont que la vague féroce
 De bout en bout balaie à chaque instant la rosse!
 Et quand voilà que sinistre, un cri traverse l'air :
 « A l'avant par tribord, un homme dans la mer! »
 « Tonnerre! si le bougre en réchappe, me dis-je,
 Ça sera par un coup qui tiendra du prodige! »
 Autant que nous avions touché sur un écueil...
 Je me précipitais à tâtons vers l'arrière et, de l'œil,
 Je cherchais mon Yannik, quand, devant moi, très vague,
 Je crois apercevoir, au sommet d'une vague,
 Le corps du naufragé dont nul ne sait le nom...
 « Peut-on mettre un doris dehors? » criai-je. — « Non!
 Ça serait envoyer vers une mort certaine,
 Ça n'y a qu'hommes pour le moins. cria le capitaine.
 Je dois les garder pour le salut commun! »
 Je répondis : « Patron! vous n'en risquerez qu'un :
 Ça on noue à ma ceinture un bon morceau d'écoute
 Ça par que j'aille quérir l'ami qui boit la goutte;
 Ça ne sera pas dit qu'un Breton, qu'un marin,
 Ça passe un être en péril sans le défendre un brin! »
 Et me voilà sautant par-dessus le bordage,
 Ça me venant vers l'autre, au bout de mon cordage.
 Ça de loin, lui criant, de temps en temps : « Tiens bon! »





Quelques brasses de plus et j'empoignais mon gâs!...
Je voulus détacher l'écoute... et ne pus pas,
La couper... encore moins... et je hurlais de rage!...
Et mon pauvre Yannik, emporté par l'orage,
Disparut à ma vue et sombra sans recours
En poussant un long cri... que j'entendrai toujours!

Ah! la Mée! ah! la Mée! ah! la gueuse des gueuses!
Elle en fait-y des malheureux, des malheureuses!
A croire que tant plus on est à l'adorer,
Tant plus Elle a plaisir à nous faire pleurer!...



Enfin, à mes appels, au large, un cri répond,
Lugubre, déchirant, plus haut que la tourmente;
Et, dans la pauvre voix qui hurle et se lamente,
Je reconnais la voix de mon gâs... de Yannik
Que je croyais toujours à l'arrière du brick!...
Ce fut un rude coup pour mon vieux cœur de père;
Mais je nageais plus vite en lui criant : Espère! »
Enfin, à la lueur d'un éclair aveuglant,
J'aperçois, pas très loin, son visage tout blanc,
Aux pauvres yeux hagards, à la bouche tordue
Qui m'appelait toujours d'une voix éperdue!...
Et je nageais! Et je nageais, l'espoir au cœur,
Quand, tout à coup, je sens en frissonnant d'horreur,
Que, malgré mes efforts, je demeure sur place...
Vous vous dites, pas vrai, qu'à la longue on se lasse :
Espérez!... car le plus terrible n'est pas dit!
Si je n'avançais plus, c'est qu'un filin maudit
Qu'à ma ceinture avait noué le capitaine
Était trop court, hélas! de trois mètres à peine!

Fais dodo

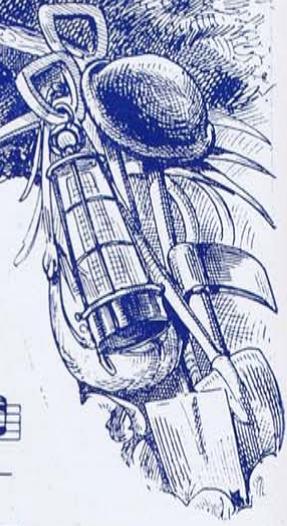
petit galibot!

Berceuse



DÉDIÉE AUX FEMMES DES MINEURS
DE COURRIÈRES

Paroles et Musique
DE THÉODORE BOTREL
le Barde populaire Breton.



nt

Durant que ton pè . re Ram-pe dans la_

mf

REFRAIN

nuit_ Dors, près de ta mè . re Dans ton pe . tit lit ! Fais dodo Ben au chaud, là haut. Ya

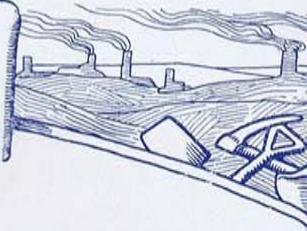
f p

ad lib
PF Finir

Rall.

trop de misère Sous ter . re Fais dodo Pe . tit Galibot Tu suivras ton père bien tôt!

f



I

Durant que ton père
Rampe dans la nuit,
Dors, près de ta mère,
Dans ton petit lit!

REFRAIN

Fais dodo, bien au chaud
Là-haut :
Ya tant de misère
Sous terre!
Fais dodo, petit galibot (1)
Tu suivras ton père
Bientôt!

II

Le mineur ignore
Les jours radieux,
La rieuse aurore,
Les midis joyeux! (au refr.).

(1) Les petits galibots sont les « moussaillons » de la mine.



III

Dans son Purgatoire
Il va d'un pas lent;
Plus sa main est noire,
Plus ton pain est blanc! (au re

IV

Sa tâche est féconde
Qu'on paye si peu :
Que ferait le monde
Sans charbon? sans feu? (au re

V

Autour de la mine
Quand l'homme est au fond
La femme se mine
D'un chagrin profond! (au refr)

VI

Quand, aux jours d'épreuves,
Gronde le grisou,
Que de tristes veuves
Il fait, tout d'un coup! (au : efr.

VII

Quand on parle grève,
Toutes nous pleurons :
Car de faim l'on crève
Au fond des coronons! (au refr.).

VIII

Mais, à nous, sans doute,
Demain sourira :
La justice en route
Nous consolera!

DERNIER REFRAIN

Fais dodo, bien au chaud
Là-haut :
Ya trop de misère
Sur terre!
Pour nous tous, petit galibot,
Laira la lumière
Bientôt?



Les Cloches de chez nous

de THÉODORE BOTREL

Musique de ANDRÉ COLOMB



Andantino quasi All^{to}

PIANO

Là - bas, sur la — Mer loin - tai - ne, Les mal - heureux Mo - rù - tiers

Font, du mousse au — ca - pi - tai - ne, Le plus ru - de des mé - tiers! Quit - ter sa femme

Paris qui Chante

Tempo.

et ses mio-ches C'est bien triste, voyez - vous, Mais l'E - xil nous serait doux Si nous

Tristement.

-dions des Cloches Qui nous berceraient, tout doux.... Mais, Ja - mais - - Nous



G. Arjaicu.



MURALECK

interprétant

LES CLOCHES
DE CHEZ NOUS



Rall.

- tendons plus les Cloches De chez nous

Suvez Pour

II

Nous travaillons dans la brume,
Dans la neige et dans l'embrun ;
Et l'air glacé que l'on hume
Fait « tousser rouge » plus d'un !
Souffrir si loin de ses proches,
C'est ben triste, voyez-vous,
Mais le mal nous serait doux
Si nous entendions des cloches
Qui nous berceraient, tout doux...
Mais
Jamais
Nous n'entendons plus les cloches
De chez nous !

III

Quand un son de cloche a
Jusqu'à nous... c'est notre
Car un navire en dérive
Va nous couler tous en ta
Expirer sur quelque roche
C'est ben triste, voyez-vous
Le trépas nous serait doux
Que bercerait une cloche
Qui nous pleurerait, tout
Mais
Jamais,
Pour nous, ne pleure la ch
De chez nous !

